

ASTRID WHETTALL, L'ACTRICE QUI MONTE, QUI MONTE...

ELLE EST BELLE, A DU TALENT ET JOUE FRANC JEU QUAND ELLE AFFIRME : « À 40 ANS, JE SUIS PEUT-ÊTRE PLUS INTÉRESSANTE QU'À 20 ! ». NOTRE COMPATRIOTE ASTRID WHETTALL S'AFFICHE EN PLEIN ÉCRAN DANS AU NOM DU FILS, EN SALLE ACTUELLEMENT. RENCONTRE AVEC UNE ACTRICE QUI DÉFEND LES AUTEURS ET SAIT CE QU'ELLE VEUT.



■ **Qui est cette actrice qui fait tourner les têtes et les caméras de Vincent Lannoo, Stéphane Liberski, Stephan Streker et, prochainement, de Benoit Mariage ? Qui se cache derrière cette femme pieuse qui, confrontée à la pédophilie des prêtres, décide de se venger des hommes de peu de foi ? Dans *Au nom du fils*, Astrid Whettnall habite de bout en bout un pamphlet culotté, biberonné à l'humour noir et nourri à la provocation. C'est dire si l'on était impatient de mieux la connaître...**

Cinq films en 2012, cinq encore en 2013 : on vous voit partout !

C'est Vincent Lannoo qui m'a donné ma chance au cinéma : j'ai joué une petite scène dans *Vampire*, puis un rôle plus important dans *Little Glory*. J'ai ensuite fait de belles rencontres et tourné avec Costa-Gavras (*Le Capital*). De petits rôles en petits rôles, et surtout, avec un bon agent à Paris (rires), je suscite depuis quelques années, il est vrai, l'intérêt des réalisateurs. Je touche du bois !

Vous êtes la nouvelle égérie du cinéma belge ?

Oh non, je suis trop vieille (rires). Plus sérieusement, en terme d'image, je semble peut-être plus intéressante aujourd'hui à 40 ans, qu'à 20 ans...

« Au nom du fils » est une œuvre mordante, iconoclaste même. Pour ou contre la provoc' ?

Pour la provoc', mais quand elle est intelligente, quand elle n'est pas gratuite, quand elle sert à ouvrir un débat, comme ici, où le réalisateur invite à interroger non pas le christianisme, mais les dérives des religions dogmatiques.

On peut rire de tout ?

Je le pense, car le choix de traiter un sujet grave avec humour ou sur un ton pamphlétaire, permet d'ôter tout pathos inutile, pour aller à l'essentiel. Le film a commencé sa vie au Festival, et les gens réagissent fort, certains rient, d'autres sont choqués. Il fonctionne clairement comme un exutoire.

✓ En salles, dès le 4 avril.

Dans ce film, votre personnage est confronté à une communauté qui fait semblant de ne pas voir, de ne pas savoir. Le silence, ça tue ?

Quand on refuse de reconnaître la blessure de quelqu'un, c'est terrible. C'est d'une violence inouïe, presque autant que le crime lui-même. Il faut entendre les cris des victimes, les reconnaître dans ce 'statut' de victimes, pour leur permettre d'extérioriser leurs sentiments et les aider à se reconstruire.

Actrice citoyenne ...

Je ne me positionne pas comme actrice engagée, en levant le poing, mais je suis attirée par les personnages qui ont un point de vue à défendre. Le cinéma d'auteur offre ce genre de rôle, cela tombe bien, c'est le cinéma que j'aime !

SON RESTO PRÉFÉRÉ ?

Sans hésiter, Maru, un resto coréen à Bruxelles.

Le décor est agréable et convivial : le soir, on y reste tard, l'ambiance est tellement sympa qu'on ne voit pas le temps passer. En entrée, je craque pour le yukhme : un tartare de bœuf au sésame, accompagné de légumes sautés. C'est succulent. En plat, mon cœur balance entre le galbi jim, de petites côtes de bœuf parfumées à la sauce soja ou le dolsot bibimbap, un ravissant bol de pierre qui contient du riz surmonté de légumes et d'œufs, le tout assaisonné, relevé et absolument délicieux. En dessert, l'incontournable glace au thé vert, j'en raffole.

✓ Maru, 510, chaussée de Waterloo à 1150 Bruxelles, tél. 02 346 11 11